

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e)

TÉL. CENTRAL 90-63

Pour la Publicité s'adresser à la Direction

14, rue Drouot, Paris (9^e)

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e)

Téléph. : CENTRAL 90-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Etranger 32 fr.

Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Le Budget de la Guerre de l'Armée de Demain

par le Général PERCIN

Il y a quelques années, le budget annuel de la guerre était en France de 23 francs. La durée du séjour à la caserne était alors, en Suisse, de deux à trois mois, et en France de deux ans.

La réduction de la durée du service de caserne n'entraînera donc pas, en France, une réduction proportionnelle du chiffre du budget de la guerre. D'autant que nous ne passerons pas d'armée de trois ans à trois mois. Nous ne descendrons même jamais à un chiffre aussi faible.

La diminution de dépense résultant de la réduction de la durée du service de caserne sera en effet compensée par l'augmentation qu'entraîneront :

- l'organisation de l'enseignement pré-régimentaire ;
- l'augmentation du nombre des convocations des réservistes ;
- l'augmentation des indemnités dues aux familles des réservistes convoqués ;
- l'organisation de l'enseignement post-régimentaire ;
- l'augmentation du nombre des grades ;
- la création de centres d'instruction cantonnaires ;
- la création de camps d'instruction régionaux.

On ne peut songer à réduire l'outillage de guerre. Des hommes sans fusils et sans canons ce ne serait pas la Nation armée ; ce serait la cohue désarmée.

Mais, me dira-t-on, quand nous aurons abattu le militarisme allemand, si nous désarmons l'Allemagne, à quoi bon rester armés jusqu'aux dents ?

A ceux qui me feront cette objection, je demande comment ils s'y prendront pour désarmer l'Allemagne, quelle Commission internationale ils chargeront de visiter ses magasins et de s'assurer que ceux-ci ne contiennent plus de fusils et de canons que ne l'ont permis les traités ?

La réduction des armements est un cliché et une utopie. Ce qui sera réduit, ce sera la durée du service de caserne. Ce ne seront pas les armements. Ce ne sera probablement pas le budget de la guerre. Ce ne sera surtout pas la puissance militaire.

Le Pays sera plus fort, au contraire. Et, en même temps, il sera plus riche ; car il bénéficiera du supplément de production que produiront l'ouvrier des campagnes et l'ouvrier des villes, rendus, le premier à la terre, et le second à l'atelier.

Général PERCIN

De 3 à 6 heures

LE CAS DU "LUSITANIA" Pire que l'agence Wolff

LE PRESIDENT DU TRIBUNAL CHARGE DE L'EXAMINER SE PRONONCE

Londres, 17 juillet. — Lord Mersey, président du tribunal chargé d'examiner le cas de la destruction du « Lusitania », vient de prononcer son jugement.

Le jugement porte que le « Lusitania » fut coulé par des torpilles lancées par un sous-marin allemand, dans l'intention non seulement de couler le navire, mais aussi de détruire les vies des passagers ; que le « Lusitania » n'était pas armé ; qu'aucun avertissement ne fut donné par le sous-marin de son intention de « Lusitania » ; que la demande de son arrêt n'a été faite qu'après le départ, et qu'aucune occasion de s'écarter ne fut donnée aux passagers par le sous-marin ; que le « Lusitania » ne portait ni munitions spéciales, ni canons, ni

canons, ni troupes et que par conséquent, le navire ne violait pas les lois des Etats-Unis ; que le « Lusitania » portait des boîtes de cartouches, mais que celles-ci avaient été déclarées dans le jugement ; qu'il n'y avait pas d'autres explosifs à bord ; que l'Amirauté avait pris toutes les précautions nécessaires ; mais qu'à certains égards le capitaine Turner, ne suivit pas les conseils à lui donnés par l'Amirauté.

Neanmoins, l'avis de Lord Mersey est que le capitaine Turner ne mérite aucun blâme, que tout le blâme en ce qui concerne la cruelle destruction d'existence dans cette catastrophe retombe sur ceux qui ont projeté et commis le crime. Lord Mersey croit que tout le possible a été fait pour lancer les chaloupes et sauver les passagers après que le « Lusitania » ait été torpillé.

Nouvelles d'Italie

DES BOMBES SUR BARI
Rome, 17 juillet. — Officiel. — Ce matin, trois avions autrichiens ont survolé Bari et lancé huit bombes ; trois personnes ont été tuées et plusieurs autres blessées.

Il n'y a pas eu de dégâts matériels. La population a gardé un calme parfait.

Nouvelles d'Allemagne

LE NOUVEL EMPRUNT DE GUERRE
Genève, 17 juillet. — A propos du prochain emprunt de guerre allemands Berlin-Politzschon Nachrichten écrivent que les bruits suivant lesquels cet emprunt serait imminent, devant la réalité. En admettant même que le Reichstag qui s'est ajourné au 10 août, vote rapidement le projet, le nouvel emprunt ne sera pas offert avant le mois de septembre. Quant au prix d'émission, le bruit court qu'il sera un peu plus élevé que celui du dernier emprunt, c'est-à-dire au moins 90 %.

Nouvelles des Balkans

LA BULGARIE N'A PAS OFFERT DES ARMES A LA TURQUIE
Sofia, 16 juillet. — Le bureau de la presse dément formellement la nouvelle donnée par un journal grec que la Bulgarie aurait offert de vendre à la Turquie 84.000 fusils, restes de la guerre turco-balkanique.

Nouvelles d'Australie

UNE SOUSCRIPTION
Melbourne, 17 juillet. — La souscription de la Croix-Rouge Française dépassera probablement 6.000 livres sterling.

Le Travail Parlementaire

AU SENAT

L'Utilisation des forces mobilisables
La Haute Assemblée travaille — ou du moins, elle paraît travailler. L'interrogatoire des ministres a continué pendant près de dix heures consécutives devant la commission de l'armée.

MM. Viviani, président du conseil ; Millerand, sous-secrétaire d'Etat, ont dû, de nouveau, répondre à de multiples questions sur l'artillerie lourde et l'artillerie légère. Ils ont fait avec beaucoup de concision et de précision les renseignements les plus intéressants sur la situation actuelle de nos armements.

Mais, malgré leur zèle, ils ignorent s'ils ont satisfait leurs redoutables examinateurs.

Ceux-ci n'ont pas encore délibéré sur la question. Il faut espérer, cependant, qu'ils se décideront à accorder des boules blanches aux membres du gouvernement et à en faire la déclaration publique.

En attendant, la commission examine la proposition Dabiez sur la meilleure utilisation des forces mobilisables. Elle est indispensable que la Haute Assemblée prenne une rapide décision.

Il serait inadmissible que la discussion traînant en longueur. La Chambre, obéissant à un sentiment de justice, n'a pas hésité à adopter — à l'unanimité — le texte qui lui était proposé.

Il faut que le Sénat agisse de la même manière. Il ne doit pas se livrer — en ce moment — à un travail de minuties inutiles. La loi Dabiez doit pouvoir être immédiatement appliquée. L'opinion publique la réclame impérieusement.

Vouloir — sous prétexte de précisions — apporter des modifications — serait, à n'en pas douter, chercher à en retarder la promulguration.

Le Sénat voudra-t-il être accusé d'employer des moyens dilatoires pour empêcher la mise en vigueur ?

Croit-il avoir le droit de tout se permettre ? Certainement non.

Il est donc évident qu'il n'hésitera pas à accomplir son devoir en demandant un rapporteur de la proposition, M. Henry Chéron, d'établir un court rapport concluant au vote immédiat de la loi.

De prétendues déclarations de M. Joseph Caillaux

La Gazette de Lousanne, qui passe cependant pour un journal relativement scrupuleux, reproduit dans son numéro de ce matin, de prétendues déclarations de M. Joseph Caillaux à une feuille allemande du Bresl et à la Revue Autrichienne (?) de Vienne.

Ces déclarations, la Gazette de Lousanne a vu négativement qu'elle les tient de... la Croix.

Les Assommoiristes ont fait de la Croix une filiale de l'Action Française. Aussi, personne ne sera surpris de voir la pieuse gazette de M. Féron-Vran et de l'archevêque Saint-Michel, et de l'ex-abbé Charles, mentir sans vergogne.

Mais nous pensons bien que la Gazette de Lousanne aura la pudeur de convenir qu'elle fut victime d'un monde faussaire, et qu'elle publia cette interview, dix fois démentie déjà, et que les journaux germanophiles de la calotte espagnole n'ont même plus hospitaliser dans leurs colonnes, pourtant tolérantes.

Le manque d'hommes se fait sentir en Hongrie

On mande de Budapest au « Morning Post » que le manque d'hommes se fait sentir en Hongrie. L'examen médical des hommes du landsturm de 43 à 50 ans est en retard. Jusqu'à présent on classait les hommes en « aptes » ou « inaptes ». Maintenant un nouveau décret ordonne de les classer en « bons pour le service armé » ou « bons pour le service de garde ». Les « inaptes » ne seront plus que les malades ou les infirmes. Les journaux ont été invités à s'abstenir de commentaires touchant ce nouveau décret.

On estime que le décret donnera de 30.000 à 40.000 hommes pour le service armé en Hongrie et de 50.000 à 60.000 en Autriche. « Cette fois ce sont les derniers cent mille », a-t-il été entendu dire.

Un nouveau complot contre les usines de munitions américaines

New-York, 16 juillet. — Le maire de New-Britain (Connecticut) signale qu'il a découvert un complot, ayant pour but de faire sauter ces usines de munitions.

Il ne veut donner aucun détail, mais il affirme qu'un informateur, digne de foi, a entendu des individus s'entretenir à New-York de ce complot.

La démission du ministre des Affaires étrangères Grec

Athènes, 17 juillet. — La démission que M. Zographos, ministre des Affaires étrangères, avait précédemment donnée pour raisons de santé a été renouvelée hier. Elle a été acceptée.

C'est M. Gonnaris, président du Conseil, qui sera provisoirement chargé du portefeuille des Affaires étrangères. Un décret dans ce sens sera promulgué dans le courant de cette semaine.

On sait que le Ministre des Affaires étrangères de Grèce, ancien président du Gouvernement Provisoire d'Epire, avait annoncé son intention de démission de son poste aussitôt après les élections.

L'insistance de ses collègues et aussi la maladie du Roi l'avaient engagé à garder provisoirement son portefeuille ; mais, d'une part, l'antagonisme entre les gouvernements et M. Zographos s'accroissant de jour en jour et, d'autre part, la possibilité de l'ajournement à la Chambre qui doit se réunir le 30 au sujet de la démission de M. Zographos a pu retarder d'avance son départ.

Les projets de Benoît XV

Une agence publie la nouvelle ci-dessous :

Turin, 17 juillet. — La Stampa reçoit de Rome l'information suivante :

« Le Pape va publier deux documents diplomatiques, l'un adressé à la Belgique et l'autre à l'Angleterre. »

« Dans le premier, le Pape prononcera une condamnation de la violation de la Belgique et fera un appel pour le rétablissement de son indépendance. »

« Dans le document destiné à l'Angleterre, le Pape condamnera la destruction du Lusitania et l'emploi de gaz asphyxiants. »

« Le Pape va donc à nouveau élever la parole. Et, cette fois, il va condamner. »

On nous en donne l'assurance.

Mais quelle drôle idée pour condamner l'Allemagne de s'adresser à ses victimes au lieu de lui dire franchement ce qu'il pense d'elle.

Au fond, il n'en pense sans doute pas tant de mal que ça, ce malheureux Benoît, et en même temps qu'il enverra ses protestations (si d'ailleurs il y a protestations) il est probable qu'il priera l'inculpé de pas en tenir compte, qu'après la gaffe de Latapie il fallait bien qu'il fasse quelque chose pour essayer de la réparer.

A condition, toutefois, que ces condamnations soient envoyées.

On lui prête déjà tant de projets, à ce pauvre Saint Père !

Nouvelles d'Italie

DES BOMBES SUR BARI
Rome, 17 juillet. — Officiel. — Ce matin, trois avions autrichiens ont survolé Bari et lancé huit bombes ; trois personnes ont été tuées et plusieurs autres blessées.

Il n'y a pas eu de dégâts matériels. La population a gardé un calme parfait.

Nouvelles d'Allemagne

LE NOUVEL EMPRUNT DE GUERRE
Genève, 17 juillet. — A propos du prochain emprunt de guerre allemands Berlin-Politzschon Nachrichten écrivent que les bruits suivant lesquels cet emprunt serait imminent, devant la réalité. En admettant même que le Reichstag qui s'est ajourné au 10 août, vote rapidement le projet, le nouvel emprunt ne sera pas offert avant le mois de septembre. Quant au prix d'émission, le bruit court qu'il sera un peu plus élevé que celui du dernier emprunt, c'est-à-dire au moins 90 %.

Nouvelles des Balkans

LA BULGARIE N'A PAS OFFERT DES ARMES A LA TURQUIE
Sofia, 16 juillet. — Le bureau de la presse dément formellement la nouvelle donnée par un journal grec que la Bulgarie aurait offert de vendre à la Turquie 84.000 fusils, restes de la guerre turco-balkanique.

Nouvelles d'Australie

UNE SOUSCRIPTION
Melbourne, 17 juillet. — La souscription de la Croix-Rouge Française dépassera probablement 6.000 livres sterling.

Pour l'édification des âmes pieuses...

Vous voulez-vous faire votre testament ? SAINT-SULPICE VOUS GUIDERA

UN CURE HUMORISTE
Malgré les appels véhéments des très catholiques académiciens qui répandent la bonne parole dans les journaux de droite, il est encore, à l'heure actuelle, des mécréants qui ne sont pas abonnés aux feuilles religieuses. Au risque de nous faire passer pour des détraqués, nous n'hésitons pas à blâmer cette catégorie de citoyens. Ils ont tort. Ils ne savent pas ce qu'ils dédaignent. Ils ignorent, sans doute, depuis la guerre, l'esprit gai et l'humour montmartrois se sont réfugiés dans les pieux organes du clergé. M. Tristan Bernard, aux gens de la foule, a passé longtemps pour être l'homme le plus spirituel de Paris. Il est détourné aujourd'hui. C'est un brave curé de la paroisse Saint-Sulpice qui lui a ravi sa popularité. S'il ne possède pas la bouche assyrienne de l'auteur du *Danseur inconnu*, il lui a dérobé ses idées paradoxales, sa verve railleuse, son style ironique. Dans le monde ecclésiastique, on ne lit pas le *Poil Châti* — mais par contre, on savoure, avec délices, le *Bulletin paroissial de Saint-Sulpice*.

française est tout à fait odieuse et tracassière. Elle s'applique à rendre presque impossibles toutes les libertés de ce genre... Sacré loi française !

« On a donc à prendre sur cet article toutes les précautions que réclame la prudence. Souvent on arrive à ses fins soit en donnant de son vivant, soit en légant à un ami ce que l'on destine aux œuvres charitables ; on doit l'avertir auparavant de son mort. Donnez tout ce temps. La Sainte Eglise a toujours besoin d'argent... »

PASSEZ A LA CAISSE S. V. P. !
Le chevalier servant de Saint-Sulpice n'est pas de l'opinion de Jésus-Christ. Soyez simples, s'écriait le doux galibien. Faites-vous enterrer en grande pompe à répétition notre confrère en robe noire :

« On embrouille souvent les choses écrites, en déclarant que l'on veut l'enterrement des pauvres — sans billets de faire part, etc. Le parti le plus sage et le moins ennuieux pour les familles est de suivre les coutumes ordinaires... »

Rien de plus pratique...
« Il est bon de faire des libéralités aux domestiques ou aux personnes qui nous ont rendu de longs services mais tout cela doit être fait discrètement. Il ne faut pas que certaines personnes aient un intérêt immédiat à notre disparition. »

« Ah ! Rodin, tu n'as pas disparu de ce monde ! »

« C'est toujours une grosse imprudence que de se dépouiller d'une grande partie de ses biens — avant sa mort — même en faveur de ses enfants. »

Sauf, bien entendu, quand il s'agit d'une œuvre pieuse... Arrivons à la conclusion. M. Létourneau ne mâche pas les mots à ses ouailles. Il leur dit carrément sa pensée.

« Si on veut s'assurer la célébration immédiate de plusieurs messes pour le repos de son âme, aussitôt après la mort, il faut prendre des précautions pratiques. Car bien souvent les héritiers ne songent pas à faire célébrer des messes ou retardent indéfiniment cette célébration. »

Est-ce qu'il existe quelque chose de plus charmant que cette réflexion finale d'un prêtre un peu débabusé ? Bons chrétiens qui vous apprêtez à rendre l'âme, n'oubliez pas les messes de Monsieur le Curé... Telle est la clause principale à insérer dans vos dernières volontés. On ne sait jamais ce qui peut arriver avec des héritiers qui ne sont pas de la paroisse. Ne vous occupez pas de ce qui se passe autour de vous. Les bruits de la guerre doivent vous indifferer. Ne songez ni aux pleurs des orphelins, ni aux lamentations des veuves, ni aux souffrances de ceux qui combattent pour la Patrie.

« Avant de monter vers le Seigneur, pensez seulement aux cierges de Saint-Sulpice ! »

Léo Poldès.

Les Serviteurs de l'Etranger

Pire que l'agence Wolff

Le beau travail de "l'Action Française" dans un département

Vous n'avez pas oublié les propos criminels que tint naguère un ratichon royaliste de la Haute-Loire. Nous vous les avons rapportés ici d'après Gustave Hervé qui les tenait d'un correspondant de la *Gazette Sociale*. Le curé orléaniste essayait d'alarmer les paysans de son village qui, obligés de travailler tout le jour pour le nourrir, lui et les désœuvrés de son espèce, n'ont pas le loisir de lire les gazettes. Il leur racontait que se résignant à ne pas renverser la République et à accepter de nouveau un Roy.

L'homme noir, pour faire passer ses mensonges abominables, citait de prétendues sources. Oubliant que sa religion lui défend de mentir aussi cyniquement, il disait qu'il avait lu ces sinistres prévisions dans des journaux suisses.

A la vérité, le bonhomme et ses pareils n'ont même pas lu ces colonnies calculées dans les gazettes de la calotte espagnole, fort hostile, ainsi que toutes les calottes, à la France républicaine.

Ces propos, de nature à diminuer nos forces de résistance, en alarmant les paysans, ces curés les ont lus dans l'*Action Française*.

Nous ne sommes pas surpris que ce soit la Haute-Loire que l'on ait remarqué d'abord ces effets de la criminelle propagande des bandits Daudet et Maurras.

Ce n'est pas que d'autres départements n'aient pas été atteints. Ces misérables n'achèvent pas de placer partout leur faïence en propagande. Leurs brochures, grâce à nos souscriptions de quelques vieilles bêtes, aux souscriptions au Nord et au Midi comme aux autres, sont distribués à l'envi. Quand au Centre. Et il n'est pas besoin d'ouvrir leurs brochures pour lire des propos aussi criminellement alarmistes que ceux que si crûment le correspondant de Gustave Hervé, le journal de Charles Maurras et de Léon Daudet, ont écrits chaque jour d'aussi abominables. Trois semaines tout au plus avant que quelque patriote de la Haute-Loire écrive à la *Gazette Sociale*, sous le coup de son indignation, pour dénoncer le curé royaliste, nous-mêmes, dans le *Bonnet Rouge*, nous reproduisons ces phrases citées avec éloges par l'*Action Française*, qui disait les tenir d'un prêtre :

« Si la France n'a pas un Roi, elle est perdue. »

« Dieu veuille la sauver ; faudra-t-il qu'elle boive encore quelques années, jusqu'à la lie, le calice républicain qu'elle s'est versé ? »

Ces paroles et cent autres aussi coupables, écrites en un tel moment, dans des circonstances où le gouvernement devrait être à l'abri de toute inquiétude politique venant de l'intérieur, afin de pouvoir donner à la défense nationale tout son temps et toute son attention, toutes les forces, de telles paroles criminelles ont pu, portées par le journal l'*Action Française*, circuler un peu partout, soulevant sur leur passage le doute ou l'effroi.

Mais il est remarquable que ce soit dans la Haute-Loire que leur déplorable effet ait été signalé tout d'abord.

Dès le début de cette campagne, après que nous eussions dénoncé les desseins criminels et les méthodes scélérates des royalistes et de l'*Action Française*, nous avons eu bien soin de dire ce qui risque, à un moment critique, de rendre dangereux ces misérables que l'on est parfois tenté de prendre pour des fous indolents ; c'est, coup sûr, la scélératesse de leurs desseins ; c'est encore leur immoralité personnelle et leur manque de respect à l'égard de l'immense mouvement d'organisation dont ils disposent, ces cartes d'une ligue politique, faite des restants du vieux royalisme, du boulangisme et de l'antisémitisme, auxquels s'ajoute tout ce que de l'énergie et de la noblesse de vaillants incapables de mais audacieux.

Epars dans les villes ou les bourgs, faisant du presbytère, du collège ou du château un centre d'action, tous ces gens sont prêts à répandre, au premier signal, la rue Caumartin, les premiers habitants de la petite noblesse de vaillants incapables de mais audacieux.

Epars dans les villes ou les bourgs, faisant du presbytère, du collège ou du château un centre d'action, tous ces gens sont prêts à répandre, au premier signal, la rue Caumartin, les premiers habitants de la petite noblesse de vaillants incapables de mais audacieux.

Epars dans les villes ou les bourgs, faisant du presbytère, du collège ou du château un centre d'action, tous ces gens sont prêts à répandre, au premier signal, la rue Caumartin, les premiers habitants de la petite noblesse de vaillants incapables de mais audacieux.

par leurs curés et leurs châtellains. Tout ce qui s'y raconte passe par parole de Dieu et article de foi.

Entre deux visites des orateurs parisiens, les comités locaux entretiennent le peuple dans l'ignorance et le fanatisme par le mensonge. Il y a des comités de toutes les formes ; comités de « dames » et groupes de jeunes gens ; sections rurales et sections ouvrières. Les gens que l'on ne juge pas mûrs pour le royalisme orléaniste, font un stage dans des groupes d'étiquette religieuse, ou dans des œuvres de pseudo-bienfaisance ou des ligues de défense sociale et économique.

Tous ces propagandistes du Roy n'ont pas désarmé à la mobilisation. La trêve des partis ? L'union sacrée ? Des blagues ! Les « respicquains » seuls sont assez naïfs, assez « poires » pour prendre ces balivernes au sérieux. Eux, les royalistes, ils continuent. Loin de suspendre leur propagande, ils ont profité de la mobilisation pour l'intensifier. Les batailles ont amené dans les villes et leurs bourgades des soldats malades ou blessés. C'est à ces jeunes gens qu'ils s'intéressent. Au Puy, à Bas-en-Basset, ailleurs aussi, sans doute, de bons légions de l'*Action Française* se sont installés, de leur propre autorité, les « correspondants » des « pressés ». Comme des mouches, ils rôdent autour des lits. La maladie, ni la fatigue des pauvres soldats ne les arrêtent, ni ne les émeuvent. Propagande l'propagande ! Ils iraient vanter le Roy jusqu'à la morgue des hôpitaux. A de braves gens qui ne demandent que le repos et la tranquillité, ils viennent essayer d'imposer leur conversation et leurs idées. Quand ils ont fini, une scour les remplace. Puis, c'est une « dame »... Puis, tout rouge d'insolence dans sa soutane noire, un ratichon.

Ainsi personne n'y échappe. Comme les indigènes, comme les villageois ou les ouvriers, les soldats de passage sont, dans cette région, soumis à la propagande orléaniste.

De cette propagande, on voit les effets. Ce sont ceux que Gustave Hervé signalait l'autre jour : l'alarme répandue dans le peuple par des propos mensongers et calomnieux.

Mais ne croyez pas que la Haute-Loire constitue une exception. Si la propagande de l'*Action Française* n'a pas partout le même succès honteux, elle met partout les mêmes procédés déloyaux au service des mêmes desseins criminels.

On a emprisonné déjà Hureau, les Domnadiou et le millionnaire Provost, qu'est-ce qu'on attend pour emprisonner ceux-ci, en commençant par les plus coupables, Léon Daudet et Charles Maurras ?

La Flotte française à Malte

Malte, 17 juillet. — L'amiral Boué de Lapeyrière, interviewé par le *Malta Chronicle*, a déclaré que ses officiers et lui étaient profondément émus et charmés par l'hospitalité de habitants de l'île auxquels ils adressent les remerciements profonds de la flotte française.

A l'occasion de la fête du 14 juillet, le port de Valetta a été pavés. Le soir, la musique des marins français a joué dans le square du Palais, au milieu des ovations enthousiastes de la foule.

La nomination de M. Barzilai

Rome, 17 juillet. — Commentant la nomination de M. Barzilai, le *Messaggero* dit qu'elle représente le triomphe de la logique.

M. Barzilai, ajoute le même journal, continue les plus hautes traditions du parti essentiellement patriotique qui, de Manin à Mazzini, n'est, vis-à-vis de l'Autriche d'autre foi que la foi italienne.

Même l'austère et inusité solennité du serment prêté par le ministre italien en face de la médaille à une importance et une signification plus grandes que l'ordinaire investiture ministérielle.

Un Défenseur maladroit

Il est bien évident que les déclarations de Benoît XV à notre confrère Latapie, déclarations revues, corrigées et commentées par M. Laudet qui fit exprès le voyage de Rome, a eu le don d'irriter fort tous ceux qui, dans le monde catholique militant, rêvent d'un papauté illustre, forte et puissante.

Après le premier moment d'éfacement bien compréhensible, ils ont cru bon d'organiser les positions défensives de Benoît XV, hochement pour son malheur, sinon pour le nôtre. Par toute la presse, ils racontent que Sa Sainteté vient de porter à la connaissance du Ministre de Belgique son désaveu de la violation de la neutralité belge.

Où ? Après onze mois de réflexion ! Le résultat n'est pas petit ! Quel bel exemple de modération ! Si le sage avant de parler tourne sept fois sa langue dans sa bouche, combien de fois le Sage, qui par définition est le Sage des Papes, s'immobilise, a dû tourner et retourner ce petit morceau de nous-même qu'Esoppe appelait la meilleure et la pire des choses !

Enfin le Pape se range à l'avis des honnêtes gens ! On Allah soit loué, comme dirait son protégé Mehmed V !

« Voici donc nos ultraroyalistes impénitents un peu consolés. Et de suite, avec précipitation ils s'animent au combat. »

De ce que jusqu'ici Benoît XV n'est rien trouvé à reprocher à Guillaume II, qu'il ait reçu silencieusement les nouvelles que

La Crise Minière au Pays de Galles PROPOSITIONS DU GOUVERNEMENT

LE GOUVERNEMENT PROPOSE DES CONCESSIONS EN FAVEUR DES MINEURS

Londres, 16 juillet. — Suivant une note publiée par les journaux, l'intérêt national, dans les circonstances actuelles, lui imposant d'empêcher tout conflit entre patrons et ouvriers, le gouvernement s'est livré à une enquête sur les difficultés qui se produisent actuellement dans le pays de Galles, et il a constaté qu'il y avait lieu de modifier les conditions actuelles.

En conséquence, il a proposé différentes concessions importantes au profit des mineurs, à condition que le travail ne fut pas interrompu.

Malgré les recommandations de leur dirigeant, les mineurs ont voulu faire grève. En conséquence, le gouvernement a décidé d'appliquer la loi des munitions, qui frappe de pénalités quiconque fait grève ou prononce un lock-out, sans en avoir référé au Board of Trade, lequel doit, dans les vingt-et-un jours, porter le conflit devant un tribunal d'arbitrage.

M. RUNCIMAN CONFÈRE AVEC LES DÉLÉGUÉS OUVRIERS DE NOUVEAU AUJOURD'HUI

Londres, 17 juillet. — La conférence des délégués des ouvriers mineurs avec M. Runciman, président du Board of Trade, a pris fin hier soir à 13 h. 10. Le secret est gardé sur la discussion qui a eu lieu.

DESAPPOINTEMENT GENERAL

Londres, 17 juillet. — On lit dans le Times de ce matin, à propos des conférences qui ont eu lieu hier au Board of Trade : « Ces conférences semblent avoir produit un désappointement général. M. Runciman n'ayant fait aucune nouvelle proposition aux mineurs. »

UNE PRIME DE 125.000 FRANCS A CELUI QUI DÉCOUVRIRA L'INSTIGATEUR DE LA GREVE

Londres, 17 juillet. — Le Daily Express estimant que des agents allemands ont joué un rôle dans la crise minière, offre une prime de 125.000 francs à la personne qui découvrira l'instigateur de la grève.

Nouvelles de Chez Nous Un Percepteur dévalisé Une Violente Bagarre à Cette

PERCEPTEUR DEVALISÉ

Ollioules (Var), 17 juillet. — Le fils du percepteur de notre ville se rendait hier à bicyclette à Evens, porteur d'une somme de 3.500 francs, destinée au paiement des allocations, quand dans les gorges d'Ollioules, il fut assailli par deux cyclistes qui, après l'avoir roué de coups, le dévalisèrent. Il reprit connaissance une heure après et revint au domicile de son père, qui avisa aussitôt le parquet de Toulon. La brigade mobile recherche les auteurs de cette inqualifiable agression.

LES ECRASEURS

Lorient, 17 juillet. — Un enfant de trois ans, dans la famille villageoise de Larmor, a été trouvé gisant inanimé sur la route, à un kilomètre de cette station balnéaire. Les roues d'une automobile lui avaient passé sur le corps.

Transporté à l'hôpital Bodélio, à Lorient, il ne tarda pas à rendre le dernier soupir. Autour-sous-Bois (Seine-et-Oise), 17 juillet. — Une jeune fille de sept ans qui traversait le rue, près de Bigottini, a été renversée par une automobile. Dans sa chute, elle a eu la cuisse gauche brisée et de graves blessures à la tête, qui ont nécessité son transport à l'hôpital Bretonneau.

Ile-Adam (Seine-et-Oise), 17 juillet. — Le facteur François Fô descendait à bicyclette le rue Manger, quand une automobile roulant à vive allure le renversa, brisant sa machine et le blessant grièvement. Le conducteur prit la fuite, mais on a pu relever le numéro de la voiture.

HORRIBLE MORT

Boulogne-sur-Mer, 17 juillet. — Au cours de la matinée d'hier, un jeune homme de quinze ans, Marcel Gourju, travaillant à la Société des Glaces Transparentes, a été happé par une transmission marchant à 100 tours par minute. Par suite de la vitesse de

rotation, le corps de l'infortuné, violemment entraîné, fut projeté entre l'arbre de transmission et le mur où il fut encastré.

AU PASSAGE A NIVEAU

Vernon (Eure), 17 juillet. — Charles Avicé, 65 ans, et reprenneur de charrois, traversait le passage à niveau de l'avenue des Capitains, conduisant un tombereau chargé de sable, quand survint le rapide Paris-Rouen qui roulait à 85 kilomètres à l'heure. Un choc terrible : Avicé, projeté à quinze mètres, fut tué sur le coup. Le tombereau fut réduit en miettes, seul le cheval n'eut aucune blessure. L'enquête ouverte a établi la responsabilité du garde-barrière Kabin.

VIOLENTE RIXE

Cette, 17 juillet. — Trois marins espagnols du vapeur Gloria (part allée) boire au débit Cantaral, se prirent de querelle avec un consommateur. Verres et bouteilles servirent de projectiles, ce que voyant, le débitant, armant de son fusil, tira sur les matelots. L'un, Manuel Cabrera, tomba sur place, un autre, Antonio Furentes, s'enfuit, mais arriva qu'il, l'orient, s'affaissa inanimé. L'état des deux blessés est des plus graves. Le cabarettier a été mis en état d'arrestation.

FATALE DÉPENDANCE

Vellus-sur-Ouche (Côte-d'Or), 17 juillet. — Ayant voulu descendre avant l'arrêt complet du train, le canotier Reby, du 27 d'infanterie, roula sous le convoi. Les roues lui sectionnèrent les deux bras. L'infortuné meurt peu après.

EXPLOSION

Rochefort, 17 juillet. — Un accident s'est produit hier, à 4 h. 30, aux ateliers de pyrotechnie du Vergeroux, près de Rochefort. Un obus à éclat faisant 7 victimes, dont 5 morts et 2 blessés grièvement.

Aux Ecoutes Ce que disent de nous nos Alliés

La Nouvelle Revue publie les lettres d'un poilu, cordonnier avertissant qui s'est battu, en 1910.

« Ah ! vous ne savez pas qu'est la guerre ! N'attribuez pas de gens pour donner l'assistance dans l'armée ! L'un criait : « Je suis mort ! » et l'autre répondait : « Point de cela, marche cadet ! » Et puis après ne faut rien dire ! J'avons marché plus de deux lieues sur les corps morts dont il y en avait qui criaient encore et en avons tué tant que vous pourriez dire. Dites à Joseph Flachier que assure que j'ay vu le loup, il me le paiera et à François Tournaire aussi, au retour de la campagne, mais que le bon Dieu me tiennne en bonne santé, je ne le crains point et ferai crever mes ennemis. J'avons poursuivi les ennemis plus de trois lieues.

De cent ans depuis que le monde est monde, n'avions pas vu une batterie si rude : point de pitié, tout de carnage ; sauriez à la main toujours, tuant de gens que je ne scay ! Il y a bien autre chose, Luxembourg fit traquer les canons tout de cartouches, qui faisaient le diable à quatre, ils éclairaient les rangs et en après donimes dédans et les rompimes et en fines un grand chape. Bref nous les couchimes pendant longtemps et sont tous défaites et ont restés sur le champ de bataille, à ce qu'en dit M. Darnal notre mareschal des logis 8.000 hommes ! compris 6.000 prisonniers, 400 pièces de canons, Mon camarade Picard, qui est un brave homme, a pris deux timballes ; et de mort il y a deux princes de Saxe, de Lunbourg et l'honcle du prince d'Orange. »

On disait donc déjà qu'on n'avait jamais vu si rudes batailles.

Sur une ligne de tram ays qui va de Paris vers la banlieue, une perceuse se penche à un arrêt vers le flot des voyageurs qui assise la voiture.

« Les numéros, y a des numéros ! crie une voix impatiente. — Ça m'est égal, répond vivement la jeune femme d'un air décidé, les militaires passeront en premier, les civils après ! »

Dans la foule d'abord un peu interloquée, quelques timides protestations s'élevèrent mais la bonne humeur reprenait le dessus aussitôt, presque tout le monde rit tandis que les militaires grimpaient non sans avoir poussé, en faveur de la receuse, un formidable hurrah.

Le Ripouilleux de Vitry-le-François, publie l'amusante histoire que voici :

« Il y a une quinzaine de jours arrivait, dans une formation sanitaire installée dans une petite ville dont on a beaucoup parlé au commencement de septembre, plusieurs caisses très lourdes. « Ces caisses venaient de Paris et avaient été transportées au frais de l'Etat. « Quelle ne fut pas la surprise du médecin-chef qui assistait à l'ouverture desdites caisses en constatant qu'elles contenaient d'innombrables crânes... et des bouteilles d'eau de Lourdes. « L'autorité militaire peut obtenir, quand elle le voudra, de nombreux témoins, la confirmation de ce fait. »

Avis aux Gourmets.

Parmi les desserts savoureux, il en est un dont le nom suffit à plaire : C'est la Confiture d'Orange Picon, râgée très française dans un joli pot décoratif. On la trouve à la Maison Picon, 43, boulevard Haussmann et dans toutes les grandes maisons d'alimentation.

Pour la Défense Nationale

Par une circulaire adressée aux inspecteurs d'académie, le ministre de l'Instruction publique vient d'inviter les instituteurs et institutrices à faire comprendre aux parents de leurs élèves l'importance pour la défense nationale du versement de l'or aux caisses de l'Etat.

Les maîtres de l'enseignement primaire, qui se sont associés, depuis le début de la guerre, à toutes les œuvres patriotiques, s'empressent de répondre à l'appel du Gouvernement en donnant à nos concitoyens tous renseignements utiles pour faciliter l'échange de la monnaie d'or contre les billets de la Banque de France.

Les Démêlés germano-américains ON RESTE OPTIMISTE AUX ETATS

LA REPONSE DU PRESIDENT DONNERAIT SATISFACTION A L'ALLEMAGNE

Londres, 16 juillet. — Une dépêche de Washington déclare que le projet, généralement accepté par la réponse de l'Amérique à la note surprenante de l'Autriche, Hongrie protestant contre l'envoi de munitions et de ravitaillements aux Alliés, est celui par lequel les Etats-Unis se refusent tout net à prendre en considération les termes de la proposition.

Dans les milieux gouvernementaux, on croit que la Turquie et l'Allemagne préparant des notes similaires à celle qui vient d'être expédiée par leur alliée ; mais, comme l'Allemagne a fourni à l'Espagne des munitions en 1898, on croit fermement qu'il ne sera donné aucune attention à toute protestation de ce genre.

L'on croit de plus en plus à Washington, dit le correspondant du Daily Telegraph à New-York, que la réponse de M. Wilson à l'Allemagne donnera satisfaction au peuple américain.

Jusqu'ici le président n'a rien dit ni rien écrit, mais il semble — la conviction est essentielle — qu'il soumettra les lignes essentielles de la réponse au cabinet mardi prochain, grandes lignes qui ouvriront la voie à la solution des difficultés.

La tâche est difficile, on l'admet, mais l'optimisme officiel paraît basé sur l'espoir que ni l'Allemagne ni les Etats-Unis ne désirent la guerre. L'Allemagne paraît obsédée de l'illusion que seuls les Etats de l'Est soutiendront l'attitude de M. Wilson, alors que tout indique qu'il peut compter sur le soutien de toutes les régions du pays.

Le président Wilson est inondé de lettres d'avis que lit son secrétaire.

ENTREVUE DE M. LANSING ET DU COMTE BERNSTORFF

New-York. — Le comte Bernstorff a eu hier une entrevue avec M. Lansing.

On assure que l'ambassadeur d'Allemagne a proposé au secrétaire d'Etat de demander à la Grande-Bretagne un traité fin au blocus, dans le cas où l'Allemagne ne renoncera pas à la guerre.

La conférence n'a pas eu de forme officielle, et l'on ne croit pas qu'elle ait des résultats importants. Le comte Bernstorff a exprimé le but du gouvernement allemand qui serait, à la fois, de faire l'opinion allemande et de rétablir les relations amicales avec les Etats-Unis.

Les Etats-Unis, a dit le comte Bernstorff, devraient profiter de la note allemande pour régler l'Angleterre afin de régler l'intégralité du contrôle des munitions. Les fonctionnaires américains, cependant qu'une semblable note était accompagnée de l'existence des Américains — contre les attaques des sous-mariniers.

Le comte Bernstorff a envoyé un long rapport par la télégraphie sans fil, mais qu'on n'a pas encore communiqué relative aux munitions. On croit savoir que, dans l'égalité des discussions, les Américains ont été plus forts que les Allemands.

LES INTRIGUES ALLEMANDES

Washington, 17 juillet. — Les Allemands font de grands efforts de propagande une session du Congrès. Leurs organes prétendent que les Etats-Unis ont été le théâtre d'un complot de la part de la presse et de la population pour empêcher l'entrée des Allemands dans le pays.

Le véritable objectif de ce complot est de forcer la main sur le Congrès et d'obtenir ensuite du Congrès une loi d'embargo interdisant l'exportation de munitions et de matériel de guerre vers les Etats-Unis. Les Allemands croient en effet assez forts pour imposer ce vote.

Nouvelles de l'Etranger

Une interview de M. Churchill

NOUS DEVONS VAINCRE

Londres, 17 juillet. — Une dépêche de Rotterdam dit que M. Churchill a donné une interview au correspondant de ce journal du Nieuwe Rotterdamse Courant, et que ce journal doit publier aujourd'hui samedi, M. Winston Churchill n'a pas caché au journaliste néerlandais son opinion, que la disposition territoriale de l'Escaut, fort peu naturelle au point de vue stratégique et géographique, avait sans doute nui à la cause des alliés.

Si Anvers avait pu obtenir le transport par la voie de l'Escaut, il n'y aurait pas eu de nécessité pour qu'il succombât. L'armée belge aurait pu maintenir sa position sur la ligne de la Nèthe, au lieu de l'Yser.

Le rédacteur du Nieuwe Rotterdamse Courant ajoute : « M. Winston Churchill ne ma dépendant pas contredit lorsque je lui ai fait remarquer que notre domination de l'Escaut a eu aussi des avantages pour les alliés, puisque elle tenait Anvers fermé aux Allemands. »

« M. Winston Churchill m'a donné l'assurance que les alliés n'avaient aucune intention d'attaquer la Hollande. Je crois, a-t-il ajouté, que les Hollandais feront bien de se tenir prêts, mais ce n'est pas de notre côté que le danger viendra. Je n'ai pas besoin d'expliquer à un Hollandais que la Belgique, aux mains des Allemands, cela voudrait dire la fin de l'indépendance des Pays-Bas. Vous ne comprendrez qu'à cette guerre quand nous l'aurons portée à sa fin victorieuse ; et cela, nous le ferons certainement, que la position des petits Etats sera plus forte que jamais. »

« Le criminel qui s'est rué sur la petite Belgique demeurera après son châtiment comme un exemple terrible. Nous devons vaincre ; le monde nous est ouvert, nous pouvons nous renforcer autant que nous en avons besoin. »

« Les Russes reculent ! Alors, peut-être bien ne sera-ce pas cette année, mais la prochaine, notre peuple est entêté, notre détermination et notre puissance augmentent chaque mois. Les Italiens, les Français, les Américains, nous, d'autres suivront. Les Allemands se sont mis de la France avec laquelle ils ont allié avec l'Angleterre, pour Mais, est-ce étrange que, depuis ces jours, nous n'avons pas été défaits ? Les Allemands qui s'étaient depuis une quarantaine d'années, nous avons dû augmenter notre préparation combattant vaillamment, et improviser. »

En Italie

LA VEUVÉ DE DON CARLOS EXPULSÉE

Londres, 17 juillet. — Le correspondant Daily Express à Rome dit que la veuve de don Carlos, le roi d'Espagne, a été expulsée d'Italie, ayant des raisons de croire qu'elle était dans un vaste complot.

Don Carlos se retirera jusqu'à la guerre dans sa propriété en Espagne.

En Russie

POUR LA POSSESSION DE

Londres, 17 juillet. — On mande de Pétersbourg, au Morning Post : La progression allemande en Galicie, le plan général de la campagne, la situation de la Baltique et de la Basse-Vistule et de l'armée.

L'objectif principal dans le nord de la Pologne, mais il n'y a pas de poussée aucune place pour un succès décisif accompli depuis longtemps. Il faut s'attendre à ce que l'armée russe se poursuive encore quelque temps en conformité des plans généraux de campagne russe. Il est peu probable, que les Allemands y grandissent.

PETITES ANNONCES

DU MERCREDI ET DU SAMEDI

(Tarif général : 1 fr. la ligne)

ALIMENTATION

BOISSONS. Garanties naturelles. Rouges à partir de 45 francs le litre. Blancs à partir de 75 francs. Echantillons contre 0 fr. 30. Domaine du Hoc, près Nîmes (Gard).

AFES grand-oreme, veris ou torrefaits, franco par colis postaux. Demander Tarif-Maurice Piquet, importateur au Havre.

Utile de table, 1^{re} qualité, le litre 1 fr. 75. Huile d'olive garantie pure, 2^e cr. 20. Par bidons de 10 litres et plus franco de port vers destination. J. Raymond, 13, Allées de Gouppon, à Salon (B. du R.).

MARIAGES

MARIAGES honorables, Mme Vially, 137, fg. St-Denis.

Mme STELLE, 33, rue Pigalle, mariages toutes situations.

MARIAGES pour toutes sit. Mme Joubert, 55, rue des Petites-Ecuries. Tél. : Bergère-44-11.

SAGES-FEMMES

Mme FOURNIE, élève de la Maternité de Paris, reçoit des pensionnaires toutes époques, 11, rue Jean-Léonard, 17^e arr.

COURS ET LEÇONS

LEÇONS français-anglais par Dame, 9, rue de Valenciennes (8^e arr.).

DIVERS

ANGLAIS dipl. traductions, 1^{er} prix des Hôpitaux de Paris. Prix spéciaux pour jeunes élèves. — Demander, 9, rue Le Peletier, 9.

STENOGRAPHIE-DACTYLO, 10, fr. par mois. 139, faub. St-Denis, gares Nord, Ét. (10^e).

DIVERS. OUELLECHE, M. Lessene, 1^{er} prix des Hôpitaux de Paris, à Livarot (Calvados) envoies gratis le moyen infallible de guérir la coqueluche en quelques jours.

SOINS d'hyg. et de beauté, manuc.

le matin, 44, r. Saint-Lazare, 39.

ACHAT DE VIEUX DENTIFIERS, 39, rue de Valenciennes, 39, rue de Valenciennes, 39, rue de Valenciennes, 39.

DENTIER et réparations en 3 heures, 48, rue Clugnot, Métro Barbès.

VIEUX. — Logement non meublé, 40, rue d'Orléans.

OFFRES D'EMPLOI

PHOTO DES ALLIES, 111, boulevard de la Chapelle. — On demande tireurs au tir relochours.

ON DEMANDE un agent très au courant de commerce des liquides, ayant déjà fait clientèle des grands cafés, pour la vente de produits français. Conditions avantageuses. Il est nécessaire de présenter références du passé et garantir un chiffre d'affaires. Ne pas se présenter. Ecrire avec photo à M. Crispin, 5, boulevard Beaumarchais, 111.

DEMANDES D'EMPLOI

(TENO-DACTYLO) compté, 10 ans de poss. mach. à écr., demande travail, copie ou steno. Carnet, 83, rue de Valenciennes, 15^e arr.

JEUNE HOMME, 16 ans, artiste, cherche travail de bureau et expédition, de emploi quelconque. Ecrire chez M. Carro, 11, rue Lefort, Paris.

EMBOISELLE demande place de manutentionnaire, couché nourri ou non. Mlle Delaporte, 124, rue de Valenciennes, 124.

JEUNE FILLE, excellentes références, de emploi manutentionnaire ou expédition. Ecrire à Mlle F. Christ, 1, rue Castiglioni, 1.

EMBOISELLE demande emploi, caissière, de bureau ou travail chez elle. Prétentions modestes. — Ecrire : Mme Jeanne C. Drouot.

MARTINI VERMOUTH DE TURIN Le Meilleur

L'HYGIÈNE SUR LE FRONT

Seconde Lettre ouverte à M. Godart

Monsieur le Sous-Secrétaire d'Etat, Je me réjouis de ce que la Censure ait bien voulu conserver à ma première lettre toute son intégrité. Je m'en réjouis d'autant plus que je vois dans ce fait, le point de départ d'une ère nouvelle dans laquelle la Presse retrouvera sa véritable signification. Elle redonnera ce qu'elle n'a jamais cessé d'être — l'un des liens par lequel pourra s'effectuer la collaboration complète de la nation et des pouvoirs publics en vue d'un prompt et complet triomphe de la cause sacrée.

Je n'ignore pas qu'une parfaite organisation des services d'hygiène sur le front rencontre de sérieuses difficultés ; mais je sais aussi que cette bonne organisation ne se heurte à aucune impossibilité. Vous avez de l'argent, des hommes et la bonne volonté de tous. Avec de semblables ressources qui oserait parler d'impossibilité ?

L'Autriche vassale de l'Allemagne Londres, 17 juillet. — On télégraphie de Berne au Morning Post : Selon des renseignements de la meilleure source, c'est l'Allemagne qui suggéra à l'Autriche d'adresser aux Etats-Unis sa note sur les munitions et la réduction en a été faite par MM. de Bethmann-Hollweg et de Jagow.

Groupes et Syndicats

- Réunions de ce soir Syndicats A 18 heures. — Fédération de la Seine (49, rue de Bretagne) ; Mâtro (salle des Commissions, 3^e étage, Bourse du Travail).

Les sept jours

L'Heureux Vagabond

Dimanche. — Aux éphémérides, le 11 juillet 1859 est marqué jour anniversaire de l'entrevue de Villafranca. Napoléon III y rencontra François-Joseph d'Autriche, et dans une maison de ce petit village, s'établirent les bases de la paix qui devait être signée à Zurich, le 10 novembre suivant.

LA GUERRE AU VILLAGE

AU-DESSUS DE LA MÊLÉE

Depuis quelques jours, aux étalages de tous les libraires, on voit un petit livre rouge vil, qui tire l'œil et qui se vend. Le titre en est attaché en vérité : « Romain Rolland contre la France ».

Arts et Lettres

Bibliographie

Il nous faut louer le dévouement inlassable et le prosélytisme ardent de Mlle Olga Bing, petite-fille du littérateur Alfred A. Bénard, auteur de la *Marseillaise* et *Rouget de Lisle* (1).

LE BONNET ROUGE

LES PLANCHES

Les principaux artistes de Paris et de Bruxelles prièrent leur concours. Après une brillante partie de concert et la répétition générale de Miss Dolly, opérette française, le spectacle se termina par *Revanche*, revue en un acte dont l'auteur, M. Kof, est adjudant à l'armée belge.

VERSEMENTS D'OR pour la Défense Nationale

Les richesses de la Banque de France à Paris resteront exceptionnellement ouvertes le dimanche 18 juillet de 9 heures à 12 heures pour les versements d'or et les souscriptions aux Bons et Obligations de la Défense nationale.

LA BANQUE NATIONALE DE CREDIT

La Banque Nationale de Crédit a ouvert un bureau spécial pour l'échange de bons contre billets de banque et Bons et Obligations de la Défense Nationale.

LES PLANCHES

Après une scène plus violente que de coutume, ils se séparent. Une très douce, très calme et très placide amie de Régine, Mme d'Ervin, offre à Roger l'illustre consolation d'une passion tendre et sans trahisons. Aussi, l'excellente Mme d'Ervin hésite-elle à se sacrifier pour rendre son amant à Régine repentante — et insoumise.

ÉCHOS

Fête nationale belge (21 juillet). Nous apprenons que le Comité belge de Paris organise, pour mercredi prochain 24 juillet, à l'occasion de la fête nationale belge (85^e anniversaire de l'indépendance de la Belgique), une matinée qui aura lieu aux Ambassadeurs.

LES PLANCHES

Après une scène plus violente que de coutume, ils se séparent. Une très douce, très calme et très placide amie de Régine, Mme d'Ervin, offre à Roger l'illustre consolation d'une passion tendre et sans trahisons.

ÉCHOS

Fête nationale belge (21 juillet). Nous apprenons que le Comité belge de Paris organise, pour mercredi prochain 24 juillet, à l'occasion de la fête nationale belge (85^e anniversaire de l'indépendance de la Belgique), une matinée qui aura lieu aux Ambassadeurs.

LES PLANCHES

Après une scène plus violente que de coutume, ils se séparent. Une très douce, très calme et très placide amie de Régine, Mme d'Ervin, offre à Roger l'illustre consolation d'une passion tendre et sans trahisons.

LES PLANCHES

Après une scène plus violente que de coutume, ils se séparent. Une très douce, très calme et très placide amie de Régine, Mme d'Ervin, offre à Roger l'illustre consolation d'une passion tendre et sans trahisons.

ÉCHOS

Fête nationale belge (21 juillet). Nous apprenons que le Comité belge de Paris organise, pour mercredi prochain 24 juillet, à l'occasion de la fête nationale belge (85^e anniversaire de l'indépendance de la Belgique), une matinée qui aura lieu aux Ambassadeurs.

LES PLANCHES

Après une scène plus violente que de coutume, ils se séparent. Une très douce, très calme et très placide amie de Régine, Mme d'Ervin, offre à Roger l'illustre consolation d'une passion tendre et sans trahisons.

LES PLANCHES

Après une scène plus violente que de coutume, ils se séparent. Une très douce, très calme et très placide amie de Régine, Mme d'Ervin, offre à Roger l'illustre consolation d'une passion tendre et sans trahisons.

ÉCHOS

Fête nationale belge (21 juillet). Nous apprenons que le Comité belge de Paris organise, pour mercredi prochain 24 juillet, à l'occasion de la fête nationale belge (85^e anniversaire de l'indépendance de la Belgique), une matinée qui aura lieu aux Ambassadeurs.

LES PLANCHES

Après une scène plus violente que de coutume, ils se séparent. Une très douce, très calme et très placide amie de Régine, Mme d'Ervin, offre à Roger l'illustre consolation d'une passion tendre et sans trahisons.

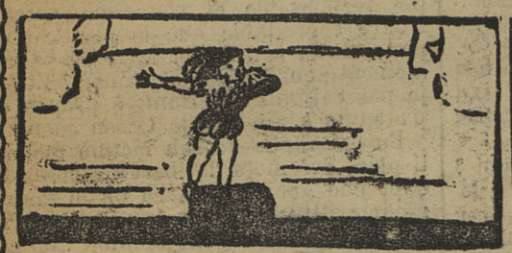
LOUVERRE PARIS LUNDI 19 JUILLET PARIS SOLDÉS RABAIS de 40 à 50% sur tous les Objets déclassés

Tableau de produits déclassés : Blouses percale, Robes, Peignoirs, Jupons, Paletots, Chemises, Crêpon, Tabliers.

Où allons-nous ce Soir ?

Théâtres, Concerts, Music-Halls, Cinémas, Cirques, Cabarets Artistiques

PROGRAMMES



SARAH-BERNHARDT

Place du Châtelet
Tél. : Archives 00-70. — Location de 11 h. à 7 h.

A 8 heures :

LA VIERGE DE LUTECE

Pièce en 4 actes de M. Auguste Villeroy
M. J. Joabé, Attila ; Marquet, l'Évêque d'Auvergne ; Normand, Attius ; Chamery, Félix ; Bourdel, Célius ; Le Gal, Théodoric ; Touze, Karigastor ; Amiel, Wisman ; Marguerite, un Officier ; Duhar, Lutécien ; Fannol, un Gaulois ; Bigot, un Visigoth ; Bellienot, un Gaulois ; Renoux, Attila ; Desvalières, Lantulus ; Desler, Tétrix ; Chevalier, Hermeric ; Dagot, Odonat ; Ferry, un Officier ; Veltier, un Lutécien ; Chérel, Hubert ; Tordal, Eustache ; Loulou, Constantin.
Mmes Blanche Dufrene, Genevieve ; Mayllas, Clotilde ; Thomas, l'Étrangère ; Delys, une Femme ; Allison, la Mère ; Lorce, Eva ; Dinet, Hiera ; Dion, Frederika ; Maltier, Lycia.
Habitants de Lutece, Soldats Francs, Gaulois, Visigoths, chefs et soldats Huns, les Femmes d'Attila.

GAITÉ-LYRIQUE

Square des Arts-et-Métiers
Tél. Archives 29-19. — Loc. de 11 h. à 7 h.

DURAND ET DURAND

Vaudeville en 3 Actes
de M. Maurice Ordonneau et A. Volabregue
MM. Harry Baur, Javanon ; Gaston Séverin, Albert Durand (avocat) ; Coradin, Albert Durand (épicière).
Miles M. Dupeyron, Paquerette ; A. D'Albert, Louise.
Mme Gilles Rainbault, Mme de la Haute-Tourrelle.
Miles Rose Grane, Clarisse ; Marie Fabry, Irma.
MM. Jaeger, Barbatier ; Hermès, Charvet ; A. Mary, Théodore ; Raoul Villot, Coquardier.

PORTE-SAINT-MARTIN

Boulevard Saint-Martin
Tél. Nord 37-53. — Loc. de 11 h. à 6 h.

RELACHE

FOLIES-BERGÈRE

Sous les Drapeaux
Deux actes et 27 tableaux à grand spectacle de V. Tarault

Mmes Hilda May, Jane Dyt, Paule Delys, Ch. Martens, Suz. Darville, de Zurka, Bl. Aldée, No. ran Lyons, Barlois, Denise, Bréal, Lodey, etc. et les Mayfair-Girls.
MM. Max-Hilf, Geo. Chooft, P. Mario, Mauville, Léopold Arley, Seylis, William, R. Genly, etc.

PRINCIPAUX TABLEAUX

« La Jules Verne », la Mobilisation du Cinéma, le Sabotage du « Tipperary », Roméo et Juliette, l'Échiquier des Alliés, l'Agent mobilisé, la Nature Immortelle, Frères d'Armes, Cuisine Anti-Boche, l'Union Sacrée des 3 couleurs, etc.

POLOCHON EST MOBILISÉ

Sketch joué par Rivers

TRIANON-LYRIQUE

Boulevard Rochechouart
Tél. Nord 06-62. — Loc. de 11 h. à 6 h.

CLOTURE ANNUELLE

GRAND-GUIGNOL

20 bis, rue Chaptal. Téléph. Cent. 23-34.

A 8 h. 30 :

LE MÉDECIN IMAGINAIRE

Pièce de MM. André Mjcho et V. Hyspa
MM. Tressy, Bougarol ; Barencoy, Del Rio ; Simon, Un Agent.
Mmes Moore, Mme Bougarol ; J. Carlix, Marie.

LE PIÈGE

Drame de MM. Achaume et Armory
MM. Chartol, Goutot ; G. Will, Bloche.

LE GOSSE

Comédie dramatique
de MM. Maurice Lelot et J. J. Frappa
MM. Tressy, Pierre ; Simon, Jaquet, Mmes Du Perry, Louisa ; Maad Loly, François.

LA LUTTE POUR LA VIE... DE CHATEAU
Pièce de M. Paul Gifféri
MM. Barencoy, le Châtelain ; G. Will, D'Azoumont ; Tressy, Verteotte ; Simon, François, Mme Myriam, la Châtelaine.

LA CIGALE

420, boulevard Rochechouart
Tél. Nord 07-60. — Loc. de 11 h. à 7 h.

CLOTURE

KURSAAL

7, avenue de Cligny
Ce soir, à 8 h. 15

CONCERT
ATTRACTIONS
LES MEILLEURS ARTISTES

COMÉDIE ROYALE

25, rue Caumartin
A 8 h. 30, répétition générale de :

ON Y VA

Revue de M. Léonce Peco

CONCERT MAYOL

40, rue de l'Échiquier
Tél. Gut. 68-07. — Loc. de 11 h. à 8 h.

A 8 h. 30 :

TOUT VA BIEN

Revue en 1 prologue, 2 actes et 16 tableaux de MM. Léo Lelièvre et Henri Varna
Alicé de Tender, Damia, Nihor, Mansuelle, Henry Varna, Parisys, Suz. Moskoff, Montigny, et toute la troupe.
Jardin d'Été. — Cascades dans la salle.

BA-TA-CLAN

50, boulevard Voltaire
Tél. Roq. 30-12. — Loc. de 11 h. à 7 h.

A 8 h. 30 :

TE BILE PAS

Revue en 2 actes de MM. Cétual et Charley

CHANSONIA

CONCERT PACRA
40, boulevard Beaumarchais

A 8 h. 1/2

BOUBOULE AND Co

Vaudeville en 3 actes, de Mauprey et Fougard.
Fougard, Ribet, Yette Yriel, Odette Richard, Darcel, Barty, Marcelle Aza, etc.

FANTASIO

3^e CONCERT PACRA
96, boulevard Barbès

A 8 h. 1/2

LA FAMILLE

Pièce en 2 Actes, de H. Moreau et J. Férol
Poqueun, Jane Dot, Zorum, Rainville, Pollet, Mainville, etc.

LA PIE QUI CHANTE

459, rue Montmartre, (Tél. Central 29-67)
A 8 h. 45, première représentation de :

LA REVUE de Rip

Paul Ardol, Nina Myral, Gabry de Morlay, Shery Denya.
Les chansonniers Fursy, Paul Weill, Saint-Granier, Dominus, Maurice.

CINEMA DES NOUVEAUTES

AUBERT-PALACE
24, Boulevard des Italiens

NEUVILLE-SAINT-VAAST — LORETTE

VERS LES LIGNES DE FEU
LE BOMBARDEMENT DE SAMPIGNY
Vues prises sur le front

UNE CONQUÊTE

Délicieuse comédie interprétée par Huguenot

L'ATTAQUE DU COURRIER

Drame américain
NOUVEAUTES-JOURNAL
Grand Orchestre symphonique

TIVOLI-CINÉMA

44, rue de la Douane
Tél. Nord 26-44.

NEUVILLE-SAINT-VAAST et le LABYRINTHE

Actualités prises sur le front
LA DEMONSTRATION
Grand Drame policier

MAX EST TIMIDE

Film comique
LES RESSOURCES DU CŒUR
Scènes dramatiques

TIVOLI-JOURNAL

Grand Orchestre symphonique

MOULIN DE LA CHANSON

Dirigeur : Emile Wolff
43, boulevard de Cligny
Tél. Gut. 40-40. — Loc. de 11 h. à 7 h.

Les chansonniers : Vincent Hyspa, Paul Marrier, Jean Bastia, Georges Arnould, Léonce Peco, Folrey, et

LA REVUE de Jean Bastia

Naud Loly, de Vinay et Clermont.

LA FAUVETTE

CONCERT PACRA
59, avenue des Gobelins

A 8 h. 1/2

HONNEUR DE BAT-D'AF

Drame en 2 Actes, de Ch. Barbay
Renée Gilès, Chanfort, Valdevia, Yette Lucas, Fara, Line Marjag, Delille, etc.
Laurent et ses chiens.

THEATRE ANTOINE, 8 h. 30. — La polka de Mme Vanderbeck.

THEATRE MICHEL, 8 h. 30. — Pêche d'Amour. — Les Trépidants.

THEATRE MONCEY, 8 h. 30. — Les Mousquetaires au Couvent.

PALAIS-ROYAL, 8 h. 1/4. — 1915 ! revue de Rip.

VAUDEVILLE, 8 h. 30. — Un Divorce.

COMÉDIE ROYALE, 8 h. 30. — La Revue de Léonce Peco.

LA RENAISSANCE, 8 h. 1/2. — Monsieur Chasse.

THEATRE REJANE, 8 h. 30. — La guerre en Serbie.

AMBASSADEURS, 8 h. 1/2. — La Revue. MARIGNY, 8 h. 1/2. — Music-hall.

OLYMPIA, 8 h. 30. — La Revue.

NOUVEAU-CIRQUE, 8 h. 30. — Spectacle varié.

CAUMONT-PALACE, 8 h. 30. — Cinéma.

OMNIA PATHE, 8 h. 1/2. — Cinéma.

CINEMA LAMARCK, 8 h. 30. — Cinéma-Concert.

BATIGNOLLES-CINEMA, 8 h. 30. — Cinéma.

CASINO DE PARIS, 8 h. 1/2. — Cinéma.

Et demain en matinée...

Comédie-Française, 2 h. — L'Ami Fritz.

Opéra-Comique, 1 h. 30. — Le Jongleur de Notre Dame.

Gaîté Lyrique, 2 h. — Durand et Durand.

Théâtre-Antoine, 2 h. 30. — La Polka de Mme Vanderbeck.

Théâtre Sarah-Bernhardt, 2 h. 30. — La Vierge de Lutece.

Palais Royal, 2 h. 30. — « 1915 ! », revue de Rip.

Renaissance, 2 h. 30. — Monsieur Chasse.

Vaudeville, 2 h. 30. — Un Divorce.

Comédie-Française, 2 h. 30. — Le Médecin Imaginaire. Le Gosse. Le Piège. La lutte pour la vie... de Chateaub.

Moulin de la Chanson, 2 h. 30. — La Revue de Jean Bastia.

Pie qui Chante, 2 h. 30. — La Revue de Rip.

Chansonia, — Même spectacle que le soir.

Comédie-Royale, 2 h. 30. — La Revue de Peco.

Fantasio, 2 h. 30. — Même spectacle que le soir.

La Fauvette, 2 h. 30. — Même spectacle que le soir.

Concert Mayol, 2 h. 30. — Tout va bien !

La Sirène. — Concert.

Gaumont-Palace. — Cinéma.

Omnia-Pathe, 2 h. 30. — Cinéma.

Tivoli-Cinéma, 2 h. 30. — Cinéma.

Lamarck-Cinéma-Concert. — Cinéma.

TOUS LES SPORTS

LES CORDONS DE LA BOURSE

EN FRANCE

Les critères de l'U.S.F.S.A. sont terminés. La dernière journée, tout comme les précédentes, a été fort réussie. En disant, la semaine dernière, que l'ironie pouvait mieux faire, on ne pouvait guère juger juste, puisque dimanche, dans les quinze cents mètres (finale) il se classait premier, dans un joli style. Poulencard se maintient en bonne forme.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Nous apprenons la mort de l'excellent sportif Marcel Robert, secrétaire général de l'Union Aérienne (société de premiers secours pour les artisans de l'aéronautique), tué au champ d'honneur, à Neuville-St-Vaast, le 16 juin, d'une balle au front, alors qu'il emmenait sa compagnie à l'assaut d'une tranchée ennemie.

A L'ÉTRANGER

Les lauriers de Jess Willard font surgir des challengers de tous côtés. L'ex-champion, James J. Corbett, à son tour, croit tenir en un certain Tom Cowler, qui, paraît-il, est taillé en hercule, le type idéal capable de conquérir d'ici peu ce titre mondial. Georges Chip a été battu à Philadelphie en six rounds.

LES « NOIR ET ROSE »

Ils quittent l'U.S.F.S.A. Le secrétaire du Club Français vient, en effet, d'envoyer une démission ferme à la fédération, en même temps qu'il demandait l'affiliation du club à la Ligue.

A LA BAIONNETTE

Sous ce titre, le maître d'armes Georges Dubois vient de publier, en quatre articles, dans l'Auto, une étude technique fort intéressante sur l'escrime à la baïonnette.

Avec juste raison, l'auteur, avant tout, ne craint pas de déclarer qu'il prend le combattant dans ce moment d'effroi, où le geste se fige, comme base principale de ses recherches. Ce qui l'inspire logiquement à enseigner le « coup primordial » — pour me servir de son terme propre — coup qui, par son caractère défensif et sa prodigieuse rapidité dans l'attaque, évite au soldat cette minute d'hésitation qui peut lui être fatale.

Comme dans l'« Escrime dans le duel », Dubois donne comme parade sa fameuse « seconde », sans oublier bien entendu l'énigmatique riposte. Pour cette dernière, elle doit être suivie des positions des deux antagonistes, exécutée, soit avec la baïonnette, soit avec la crosse. Il faut espérer que cette méthode, qui a, sur celles enseignées jusqu'à ce jour, le grand avantage de gagner

un temps précieux dans l'attaque, sera retenue en haut lieu, pour le plus grand bien de nos soldats.

DES NOUVELLES

Le sympathique champion cycliste Crouchon vient d'être cité à l'ordre du jour de son régiment pour sa belle conduite au feu, le 12 mai, à l'assaut de Carency. De ce fait, le populaire routier devient titulaire de la croix de guerre.

Louis Darson, champion de France de demi-fond, qui était automobiliste dans un état-major, vient d'avoir la clavette cassée par un retour de manivelle.

Des nouvelles sont communiquées de quelques membres du Stade Français. René Tanson a reçu de nombreuses blessures en entraînant sa section devant Carency.

Marcel Communeau, lieutenant d'artillerie, observateur dans une escadrille, a fait une cye de cent mètres. S'en tirant miraculeusement avec quelques blessures, il est maintenant en bonne voie de guérison.

René et Charles Combeau, tous deux sous-lieutenants au 131^e régiment d'infanterie, ont été blessés ; le premier, pour la deuxième fois.

A. Bontemps.

LE DIMANCHE SPORTIF

Cyclisme

Paris-Magny. — Pour cette épreuve qui se disputera demain, le contrôle de départ fonctionnera de 9 h. 15 à 9 h. 45, pour les effets, à la Porte Maillot, Au Hendez-vous des Chauffeurs, 261, boulevard Peireire. Les dossards seront distribués à Suresnes, de 10 h. 15 à 10 h. 45, et le départ sera donné au haut de Suresnes, à 11 h. 15.

La tenue de course est autorisée.

Union Vélocipédique de France. — Demain dimanche, à 8 h. du matin, concours de tir à l'arme de guerre, au Stand du Mont-Valérien pour les volontaires cyclistes de l'U.V.F.

Cours à pied. — Athlétisme

Le Stade Français organise, demain, sur sa piste de la Faisanderie, à St-Cloud, à trois heures, sa réunion annuelle des Grands Prix.

Racing Club de France. — A la Croix-Catelan, à 10 h. : 100 m. hand. (1^{er} prix) ; 500 m. hand. (1^{er} prix) ; saut en longueur hand. (1^{er} prix) ; lancement du poids hand. (1^{er} prix) ; 250 m. scolaires ; 800 m. scolaires. De 9 à 10 h., culture physique.

Club Pédestre Français. — Entraînement sur le parcours du Tour de Vanves et courses de vitesse sur le terrain de la porte Brancion. R.-V. à midi 45, au siège, ou à 2 h., sortie du Nord-Sud-Porte de Versailles.

Cercle Athlétique de Paris. — Les Championnats du C.A.P. se disputent demain sur le terrain de Charentonneau. Au programme : 100, 400, 1.000 mètres, poids, disque, sauts en longueur et en hauteur, lutte à la corde.

Football-Association

Union Sportive de France. — Séance d'entraînement à 3 h. 1/2, terrain de la porte Brancion. R.-v. au siège à 1 h. 1/2.

Natation

Club des Nageurs de Paris (U. F. N.). — Demain, de 3 à 6 h., entraînement et courses en Merne, à Nogent-Perreux, Poulencard, champion de France, en convalescence d'un mois, aura le plaisir de faire quelques démonstrations de nage de vitesse dont profiteront nos aspirants champions. R.-v. à 1 h. 40, gare de l'Est.

Samedi 17 juillet.

Les affaires en Bourse sont plus rares que jamais, et il serait illusoire de prétendre que c'est la conséquence du 14 juillet. La semaine écoulée n'a compté que quatre séances, mais c'était encore bien plus qu'il n'en fallait pour les transactions à effectuer.

On discute avec intérêt, autour des corbeilles vides et sous les colonnes, le projet de loi qui va être déposé sur le bureau de la Chambre en vue du règlement de la liquidation de fin juillet 1914, restée en suspens comme on sait. Ce projet prévoit l'avance par la Banque de France des sommes nécessaires pour rembourser les capitaux reporteurs au Parquet et en Coulisse ; cette avance serait gagée par le nantissement des titres levés, par la garantie solidaire des Agents de change et des membres du Syndicat des Banquiers, enfin, en dernier lieu, par la garantie de l'Etat français. La solution préconisée n'est pas à l'abri de la critique, et certaines clauses du projet seront sans doute modifiées par le Parlement ; il n'en faut pas moins souhaiter que soit enfin réglée cette question qui s'oppose à la réouverture des marchés à terme, condition essentielle d'une reprise d'activité sur la place de Paris.

Les écarts de cours ont été, cette semaine encore, peu importants. Cependant on note la faiblesse croissante de notre Rente Perpétuelle, l'amélioration des Fonds Russes, la lourdeur de nos Chemins de fer et la bonne tenue des Mines d'or.

FONDS D'ÉTATS

Le 3 % Perpétuel rétrograde lentement, mais d'une façon continue, et clôture à 69. Le 3 % Amortissable, rarement coté, est lourd à 77 ; le 3 1/2 % finit à 91 40.

Les Obligations de la Défense nationale sont émises à 96 30 jusqu'à fin du mois.

La résistance efficace des armées russes produit un raffermissement sensible du 5 % 1906 passant de 88 à 89 75 ; les Consolidés 1^{er} et 2^e série passant de 71 40 à 72 45, et du 4 1/2 % 1914 passant de 87 25 à 88.

Légères plus-values de l'Italien 3 1/2 % à 77 45 et de l'Extérieure Espagnole 4 % à 84 80. Le Turc unifié n'est pas traité.

BANQUES

Les établissements français restent à peu près inertes. Les seules variations notables portent sur le Crédit Lyonnais de 1.005 à 1.019 et l'Union Parisienne de 544 à 530.

Les banques russes restent lourdes, l'Azou-Don à 990, la Russo-Asiatique à 390, la Banque Privée à 285 et la Banque de Sibirie à 1.100. Ainsi que je l'ai déjà fait remarquer, ces cours sont attrayants.

TRANSPORTS ET ELECTRICITE

Tandis que l'action de l'Orléans se relève de 1.165 à 1.189, l'Est fléchit de 800 à 760 et le Nord de 1.290 à 1.265. Ces irrégularités, dues à un marché étroit, ne comportent d'ailleurs aucune signification.

Les chemins espagnols sont bien impressionnés par la hausse de la peseta à fr. 1 06. Les Andalous s'avancent de 240 à 245, le Nord de l'Espagne de 354 à 368, le Saragosse de 352 à 367 50.

Pas de changements appréciables sur les valeurs de navigation, ni sur les transports parisiens.

Les valeurs d'électricité sont lourdes, la Thomson à 545, la Parisienne de Distribution à 408. Le détachement d'un coupon ramène les Télégraphes du Nord à 926.

METALLURGIE

Nos grandes valeurs métallurgiques, toujours peu traitées, ne subissent aucune variation sensible. On note à peine quelques francs de plus-value sur l'Ariège à 498, les Tréfileries du Havre à 247, et la Basseloire à 241 ; Decauville est en progrès à 140.

Le groupe russe, toujours lourd, fait cependant preuve de résistance. La Briants ordinaire passe de 303 à 305 et la privilégiée de 320 à 313, la Dnieproviennne de 2.360 à 2.380, la Hartmann de 355 à 366, la Metallurg de 458 à 448, la Toula de 1.171 à 1.180. Les Usines Franco-Russes, assez rarement cotées, fléchissent de 598 à 565.

CHARBONS ET PETROLES

A part Montrambert qui gagne 30 francs à 635, nos charbonnages sont plus faibles ; Bruay de 1.480 à 1.455, Car